Il y a quelques années, un homme vivant en Orient possédait une bague inestimable dans sa main. La pierre était une opale, qui jouait cent belles couleurs et avait le pouvoir secret de rendre agréable devant Dieu et l'homme, celui qui la portait dans cette confiance. Quel miracle que l'homme de l'Est ne l'ait jamais lâché et ait pris un décret pour le garder chez lui pour toujours ? À savoir. Il laissa l'anneau de ses fils au plus aimé ; et il décida qu'il léguerait à son tour l'anneau de ses fils à celui qui lui était le plus cher ; et que le plus aimé serait toujours le plus aimé, sans égard à la naissance, au seul pouvoir de l'anneau, devenu le chef, le prince de la maison. Cet anneau est donc venu, de fils en fils, à un père enfin de trois fils, tous trois lui obéissant de la même manière, tous trois qu'il ne pouvait pas se séparer d'aimer de la même manière. Ce n'est que de temps en temps qu'il lui semblait que tantôt celui-ci, tantôt celui-là, tantôt le troisième, - car chacun était seul avec lui, et son cœur débordant n'était pas partagé par les deux autres, - semblait plus digne de la bague, qu'il promettait alors aussi à chacun d'eux, qui avait la pieuse faiblesse. Et cela a donc duré aussi longtemps que possible. - Mais il est mort, et le bon père est venu à l'embarras. Cela lui fait mal d'offenser deux de ses fils qui se fient à sa parole. - Pour faire quoi ? - Il envoie en secret à un artiste, qu'il commande à deux autres, selon le modèle de sa bague, et ni le coût ni l'effort ne permettent de les rendre égaux, parfaitement égaux. L'artiste y parvient, et puisqu'il lui apporte les bagues, même le père ne peut distinguer son modèle de bague, mais appelle ses fils, chacun en particulier, avec joie et bonheur ; donne à chacun sa bénédiction en particulier, - et sa bague, - et meurt. Dès que le père est mort, tout le monde vient avec sa "bague", et tout le monde veut être le prince de la maison. Ils enquêtent, ils se disputent, ils accusent. En vain ; la bonne bague n'était pas évidente. Presque aussi inconnaissable que la bonne foi qui nous nourrit. Comme je l'ai dit, les fils se sont accusés mutuellement, et chacun d'eux a juré au juge d'avoir la bague directement de la main de son père. - Comme c'est vrai aussi ! - Après avoir longtemps eu la promesse de jouir du privilège du ring. -C'est tout aussi vrai ! - Le père, affirme chacun, ne pouvait pas se tromper à son égard ; et avant qu'il ne laisse un père aussi aimé le soupçonner de cela : avant qu'il ne doive mépriser ses frères, autant qu'il est prêt à ne croire que le meilleur d'entre eux, du mauvais jeu ; et il veut savoir comment trouver les traîtres, se venger. Le juge a dit : "Si vous ne me trouvez pas bientôt mon père, je vous jetterai de ma chaise ; pensez-vous que je suis ici pour résoudre des énigmes, ou attendez-vous que le bon anneau ouvre sa bouche ? - Mais attendez ! J'ai entendu dire que la bonne bague a le pouvoir miraculeux de vous rendre populaire, agréable devant Dieu et les hommes. Parce que les mauvaises sonneries ne pourront pas le faire ! - Qui d'entre vous deux aimez-vous le plus ? -Pouvoir, parlez ! Vous vous taisez ? Les anneaux ne fonctionnent qu'à l'envers et non à l'extérieur ? Chacun s'aime le plus ? - Oh, vous êtes donc tous les trois des opérateurs trompés ! Tous les trois, vous n'êtes pas réels. La vraie bague s'est probablement perdue. Pour récupérer la perte, le père a fait en sorte que les trois soient réunis en un seul. Et donc, a poursuivi le juge, si vous ne voulez pas de mes conseils au lieu de mes paroles : "Allez-y ! - Mais mon conseil est le suivant : vous prenez l'affaire complètement comme elle se présente. Chacun a maintenant la bague de son père : Croyez donc que chacun a la vraie bague. -Peut-être que le père ne veut plus tolérer la tyrannie de l'unique anneau dans sa maison ! - Et certainement, qu'il vous aime tous les trois, et qu'il vous aime également : qu'il ne puisse pas faire pression sur deux pour en favoriser un. - Venez. Que chacun d'entre vous s'efforce de manifester la puissance de la pierre dans son anneau ! Venez à l'aide de cette puissance avec douceur, avec une tolérance compatissante, avec bienveillance, avec dévotion à Dieu ! Et quand le pouvoir des pierres s'exprime alors dans les enfants de vos enfants : Je leur fais payer mille mille ans, encore une fois sur cette chaise. Un homme plus sage que moi s'assiéra sur cette chaise et dira : "Allez", dit l'humble juge.